

## Notes de l'école de communauté avec Julián Carrón en visioconférence depuis Milan, 24 février 2021

*Textes de référence : L. Giussani – S. Alberto – J. Prades, Engendrer des traces dans l'histoire du monde, Éditions Parole et Silence, Paris 2011, chapitre 2, point 9 « La modalité persuasive avec laquelle le Saint-Esprit intervient dans l'histoire : le charisme » (pp. 135-146).*

- *Errore di prospettiva*
- *Tu sei venuto dal buio*

### *Gloire au Père*

Bonsoir à tous ! Commençons notre moment d'école de communauté qui est totalement centré sur un sujet qui nous est si familier : le charisme.

Il n'y a rien qui aide plus pour comprendre ce qu'est le charisme, non pas comme une définition ou comme un discours mais en termes d'expérience, que d'en observer la dynamique chez quelqu'un qui l'a découvert récemment.

*Bonsoir à tous. Merci de m'avoir invitée ici ce soir, c'est la première fois pour moi. Avant 2020, je ne connaissais pas Communion et Libération. J'ai connu une collègue de travail qui en faisait partie, mais avant de le savoir, dès le début j'ai ressenti un lien fort avec elle sans en connaître la raison. Je m'en demandais la raison étant donné qu'à cette époque elle était presque une étrangère pour moi. La chose qui me touchait le plus était qu'elle ne me traitait pas comme une étrangère, elle ne jugeait pas le fait que je n'avais aucun rapport avec la foi, ni ne m'a jamais forcée à croire. Un beau jour, comme un éclair dans un ciel serein, elle m'a invitée à participer à l'école de communauté qui avait lieu le soir même et j'ai pensé : « Comment est-il possible qu'une personne comme elle invite une personne comme moi ? ». À ce moment-là, il me semblait qu'un miracle s'était produit parce que je passais de totale étrangère à accueillie dans une compagnie comme si j'étais une de leurs sœurs. D'école en école, j'ai fait l'expérience du charisme de cette compagnie qui commençait à faire partie de ma vie : j'ai rencontré des personnes qui représentent une grande famille, qui prennent soin non seulement d'eux-mêmes mais aussi de ceux qui viennent de l'extérieur. Petit à petit, j'ai commencé à comprendre que Dieu avait choisi cette personne pour me communiquer le don qu'il voulait me faire, c'est-à-dire cette rencontre avec Lui que je n'avais plus depuis longtemps. La chose extraordinaire c'est qu'il a choisi de le faire de la façon la plus humaine et la plus naturelle possible, en me laissant libre de choisir encore ce don que bien souvent je n'avais pas accueilli par le passé. Je disais que j'étais loin de Dieu et Il m'a attirée à Lui à travers elle. Sans chaînes, sans obligations ni laisser-passer mais avec le seul amour que me transmettait cette famille de personnes qui n'étaient plus étrangères. Nous sommes tous des personnes différentes mais proches par le fait d'être fils de Dieu et donc frères, et ceci efface tout type d'étrangeté entre nous, dès la première rencontre. C'est vraiment cela la signification du charisme du mouvement de Communion et Libération : une grande famille qui t'accueille dans l'étreinte que tu peux recevoir en rencontrant Dieu et qui fait que tu te sens protégé et aimé au-delà de toute limite. Je ne sais pas ce que, vous, vous avez ressenti en écoutant notre nouvelle amie, mais moi, je n'ai pas pu ne pas percevoir le contrecoup de chaque détail de son récit car elle a très bien*

expliqué la façon dont Dieu agit, c'est-à-dire à travers cette grâce que nous appelons « charisme » - comme nous le lisons dans l'école de communauté -. La charité de Dieu utilise cette modalité pour rendre possible la foi dans une personne qui lui était étrangère et le fait, comme elle le dit, de la façon la plus naturelle : elle rend le chemin persuasif sans rien forcer, elle s'est simplement confrontée avec une personne avec laquelle elle a immédiatement ressenti un lien fort auquel elle ne s'attendait pas car elle était « étrangère ». c'est ainsi que petit à petit ce qui auparavant lui était totalement étranger commence à devenir familier, un rapport totalement nouveau se crée jusqu'à effacer tout type d'étrangeté. Voilà la modalité, d'une simplicité absolue. Pour le comprendre, il ne faut pas suivre un cours sur le charisme car ce serait une abstraction ; la route c'est se confronter avec une personne qui attire à travers la façon dont elle nous traite, dont elle regarde et avec laquelle se crée un lien. Avec le temps, notre amie s'est rendue compte que c'était Lui, Dieu, qui « m'a attirée à Lui à travers elle. Sans chaînes, sans obligations ni laisser-passer mais avec le seul amour que me transmettait cette famille de personnes qui n'étaient plus étrangères ». Une humanité différente n'a qu'une méthode pour se communiquer : dans le rapport avec cette personne, il y avait quelque chose qui l'attirait. L'attraction et pas les chaînes. Et tout cela, elle l'a perçu comme un don de Dieu en raison de l'affinité qui naissait – comme le dit ensuite l'école de communauté - avec des personnes avec lesquelles elle s'est sentie vraiment proche : « Fils de Dieu et donc frères ». Nous sommes-nous peut-être habitués à des récits comme celui-là car nous en avons entendu beaucoup mais le voir se produire aujourd'hui dans la situation historique dans laquelle nous vivons signifie que cela peut toujours se produire et que c'est la modalité, totalement humaine, avec laquelle le Mystère se fait compagnon de notre destin : il nous attire dans ce lieu qui devient, comme pour elle, compagnie au destin.

*Ciao.*

Ciao, comment as-tu redécouvert de façon existentielle la portée du charisme, toi qui es à l'intérieur de la vie du mouvement depuis longtemps ?

*Pendant la reprise de l'école de communauté, une amie racontait qu'elle vivait cette période dans une distraction continuelle où tout se perd, dans l'incapacité de fixer un point dans la journée qui maintiendrait ensemble tous les faits et les choses : tout se dérobaient sans aucune consistance. Un ami, lors d'une rencontre du petit groupe de Fraternité, racontait comment, face à la nouvelle d'une douleur arrivée à un ami, il n'avait pas "bougé" d'un iota par rapport à ce qu'il faisait une seconde avant, comme si de rien n'était. Je suis reconnaissant à ces amis car ils ont montré qu'il existe un lieu (le charisme dans ces différentes articulations) où il est possible, toujours, de se mettre soi-même en jeu. De cette façon, ils m'ont rendu plus conscient que le néant n'est pas une abstraction philosophique et que je peux moi aussi y tomber. Et puis que cette demeure, le charisme, est irréductible à toute limite, à tout dérapage dans le néant parce que dans l'expérience du charisme je rencontre Jésus vivant, unique possibilité pour ne pas céder au néant. Le livre dit page 136 que « L'événement se produit aujourd'hui sous une forme identifiable dans le temps et l'espace, qui permet de l'affronter d'une façon concrète et le rend plus compréhensible, plus attrayant et plus pédagogique ». Et ceci, comme on le dit page 138 est décisif car le charisme est « le facteur qui facilite l'appartenance existentielle au Christ, autrement dit, l'évidence d'un Événement présent aujourd'hui, en tant qu'il nous met en mouvement ». Lire, réfléchir et me comparer avec ce chapitre, avec le charisme, est comme être immergés dans le Mystère vivant qui me parle, me touche, m'embrasse. Parcourir ces pages me rend reconnaissant pour l'initiative de Dieu à mon égard. Ma soif et ma faim du Mystère deviennent plus grandes.*

Après avoir écouté l'amie avant, c'est touchant de voir comment nous qui vivons cette expérience depuis longtemps, nous pouvons nous retrouver aussi distraits ou imperméables à tout, sans consistance. Nous passons de la stupeur initiale qui change tout à la distraction qui prévaut si souvent, au point que l'on reste même insensible à la douleur d'un ami. Cela semble presque impensable. Et pourtant, ces deux interventions, l'une après l'autre, nous aident à comprendre que la nature de ce lieu qui a fasciné notre nouvelle amie est d'être une réalité qui, comme elle l'a accueillie, continue de nous accueillir nous aussi le long du chemin pour nous relever constamment de notre distraction, de notre manquement. Ce n'est pas un lieu où nous devons être à la hauteur, mais où chacun peut partager toutes ses fatigues, toutes les difficultés qui émergent chemin faisant car il est « irréductible à toute limite ». Et c'est justement cette irréductibilité qui représente pour chacun de nous la seule possibilité pour ne pas céder définitivement au néant car il nous relève constamment, il nous réveille de la torpeur où nous pouvons nous trouver si souvent et nous fait bouger, il nous met en mouvement à nouveau, il facilite de façon existentielle l'appartenance au Christ parce que seule l'évidence de l'Événement présent aujourd'hui nous met en mouvement. Et ceci est décisif pour nous qui sommes humains et qui savons par conséquent ce que signifie déchoir dans de nombreux aspects de la vie mais qui savons en même temps que nous sommes dans un lieu irréductible qui a la capacité de toujours relancer de nouveau la partie en ne nous laissant pas à la merci du néant et en nous remettant toujours en mouvement.

*En ce qui concerne la paragraphe 9, j'ai été très frappé lorsqu'il est dit « le charisme est comme une fenêtre [ouverte] à travers laquelle nous voyons toute la réalité » et que « La confirmation de l'authenticité d'un charisme est qu'il ouvre à tout et qu'il ne ferme pas » (p. 138). À peine lu ces phrases, j'ai été frappée par la façon dont elles représentaient l'expérience que je fais justement en ce moment. C'est un moment très compliqué au travail, il y a beaucoup de chamailleries et tous les jours « l'organisation » est le principal sujet de conversation. Un matin, lors de la énième tentative pour gérer la situation, j'ai confirmé que ma position était de rester ouverte par rapport à ce qui serait proposé. Une de mes collègues, avec laquelle je travaille peu par ailleurs, mais avec qui un très beau rapport est en train de naître, m'a dit : « En tous cas, tu es vraiment incroyable car tu es toujours disponible et ouverte à tout et tu ne recules pas a priori ». En rentrant à la maison en voiture, je réfléchissais sur ce qu'elle m'avait dit et je me disais que ce n'est pas moi qui suis ouverte mais que ce sont mes collègues qui se « lamentent » trop. Mais je dois dire que cette explication ne me convainquait pas totalement et qu'il y avait donc quelque chose qui m'échappait. Puis, j'ai lu le paragraphe 9 le soir et j'ai sursauté car j'ai réalisé que je ne prenais pas en considération le fait que je suis ainsi pour une raison précise, à cause de ce que j'ai rencontré, le charisme qui m'a façonnée « en mieux » et m'ouvre. Cela m'a frappée de me rendre compte que je ne le prenais pas en considération, et même, que je raisonnais comme si c'était un aspect de caractère (ce qui peut être vrai aussi en partie). Je ne peux pas ne pas constater combien ce que j'ai lu dans l'école de communauté est vrai, à savoir que le charisme a fait de moi une personne nouvelle. Merci !*

Merci, car après tes paroles, ce que les deux premières interventions racontaient se développe sous nos yeux en nous surprenant et en révélant la nature propre de la grâce qui nous est arrivée, de ce charisme qui nous permet de demeurer dans le réel en étant ouverts pour vivre n'importe quelle circonstance, même les difficultés que l'on peut avoir au travail, dans les rapports, dans la vie personnelle, dans les circonstances quotidiennes. Les premiers à s'en être rendu compte sont ceux avec qui nous vivons, dans ce cas, les collègues : « Tu vraiment incroyable car tu es toujours disponible ». Alors que notre amie ne s'en était pas rendu compte et pensait que c'était

les autres qui se lamentaient et non pas elle qui était ouverte. Mais, en rentrant à la maison, elle a réalisé qu'elle n'était pas du tout convaincue par son explication, que cela ne lui allait pas totalement. Alors le texte de l'école de communauté lui a fait comprendre d'où naissait cette ouverture dont elle avait été le témoin et que la collègue avait remarquée, générant en elle un sursaut plein de gratitude. C'est un exemple de la façon dont nous ne pouvons comprendre la nature du charisme qu'à travers l'expérience. L'expérience précède toujours ce que nous lisons. L'expérience nous fait comprendre le texte et le texte nous aide à comprendre toujours mieux l'expérience. En effet, s'il ne lui était pas arrivé ce qu'elle a raconté, elle serait passée sur le texte sans se rendre compte de sa valeur. D'autre part, si elle n'avait pas relu ces phrases, elle n'aurait pas pu donner une raison adaptée à toute la profondeur de l'expérience vécue d'où a surgi le « sursaut » à cause de la surprise face aux paroles de don Giussani. Les textes nous accompagnent, comme on le disait avant, pour nous rendre conscients du type d'événement qui s'est produit dans notre vie, que nous n'avons pas encore compris jusqu'au bout. Au point qu'elle n'était pas consciente que le charisme fait d'elle une personne nouvelle, qu'il l'a engendrée : « Le charisme a fait de moi une personne nouvelle ». Imaginons ce que ce serait de se lever le matin, mon amie, avec cette conscience ; pas seulement la tête déjà remplie de préoccupations mais en défiant n'importe quelle préoccupation avec la conscience que le Mystère qui t'a engendrée et t'a façonnée, avec lequel tu pourras affronter tout ce qui arrivera dans la journée avec cette différence qu'il a déjà inoculée, presque sans que tu t'en rendes compte, dans ton être, dans tes moindres replis, dans ton regard. Voilà ce qu'est le charisme : un détail à travers lequel le Mystère nous engendre comme des personnes ouvertes à toute circonstance, à n'importe quel défi, à toute situation. Combien se lamentent dans les situations dans lesquelles nous nous trouvons ? Dieu plutôt que de nous envoyer une explication nous engendre de façon telle qu'il nous fait vivre tout avec cette diversité : ouverts plutôt que « geignards ».

Approfondissons cet aspect du charisme – « un détail qui ouvre à la totalité » (p. 138) – pour nous rendre compte d'une équivoque dans laquelle il est facile de dérapier.

*Pour moi aussi le point à travailler est celui que rappelait le début de la dernière intervention et que tu viens de reprendre : le fait que don Giussani dise que le charisme est « un détail qui ouvre à la totalité », est une fenêtre qui ouvre sur l'horizon tout entier. Cette façon d'entendre le charisme m'a accompagné depuis que je suis entré au séminaire il y a plus de trente ans, en raison aussi du fait que j'avais trouvé une position un peu différente au séminaire : l'idée était que le charisme était un ajout, un « ornement », une mise en valeur, pas nécessairement combattu (il y avait ceux qui l'appréciaient et ceux qui le toléraient, et aussi ceux qui le regardaient avec suspicion)*

*La perspective en somme était celle-ci : il y a la spiritualité du prêtre diocésain qui est, comment dire, la base commune, et puis on peut ajouter quelque chose à partir du charisme personnel – pour moi, pour nous, le charisme du mouvement -. Alors que l'hypothèse de don Giussani est profondément différente. Je le répète et je redis : le charisme est un détail historique qui introduit et permet de vivre la totalité, il n'est pas un simple ajout. L'interrogation qui naissait du contraste entre ces deux perspectives m'a toujours un peu accompagné et aujourd'hui il me semble avoir compris deux choses. La première est celle-ci : au-delà de la question théologique, il existe beaucoup de raisons en faveur de ce que disait et dit don Giussani. Pour moi, il est important de ne pas clore existentiellement cette question, de la garder toujours présente : comment l'appartenance au charisme de CL m'ouvre-t-il au réel, à tous ceux que je rencontre, à la réalité de l'Église tout entière ? Je veux être ouvert face à*

*tous ceux que je rencontre, à toute la réalité, à toute l'expérience de l'Église. Si je clos cette question, il est facile de tomber dans ce que le pape reprochera plus d'une fois en l'appelant « autoréférentialité ». C'est une provocation à maintenir toujours ouverte, pas intellectuellement, ni théologiquement – car à ce niveau elle me semble suffisamment claire -, mais dans la vie, existentiellement, la question sur la façon dont ce détail qu'est pour moi le charisme de don Giussani ouvre à la totalité. La deuxième chose est celle-ci – il me semble que celle-ci aussi s'est clarifiée avec les années - : il existe une voie à ne pas parcourir, et cette voie est celle pour laquelle tu t'ouvres à tout et à tous uniquement si tu appartiens un peu moins à quelqu'un, dans mon cas si je suis un peu moins de CL. Cela me semble quelque chose d'ambigu qui revient très souvent (dit ou non, de façon explicite ou pas) même parmi nous les prêtres. Si le charisme est une voie et un détail pour vivre le tout, alors une voie comme celle-ci ne se comprend dans sa valeur qu'en la parcourant. Plus tu hésites et moins tu comprends où cela te mène. Plus tu restes immobile et plus le brouillard s'épaissit. Par conséquent, ce n'est qu'en vivant de façon décidée une appartenance précise que tu comprends si elle te convient, si elle t'ouvre ou si, au contraire, elle te ferme. Si j'utilisais un slogan, je dirais que la perspective est la totalité à travers un détail et pas malgré un détail.*

« À travers un détail » : c'est l'expression à retenir car c'est la méthode utilisée par Dieu pour nous ouvrir à la totalité – comme nous le voyons dans les témoignages de ce soir –. Et ce n'est pas une chose qui s'obtient une fois pour toutes. Comme tu le dis, il faut toujours vivre cette tension et nous aider à ne pas nous fermer en prenant pour acquis la nature du charisme – ouvrir à la totalité - car le fait d'appartenir à l'expérience du charisme n'est pas en soi la garantie que nous vivons déjà cette ouverture à la totalité. Nous savons bien qu'il y a loin entre dire et faire, il me semble donc que laisser la question ouverte existentiellement est très sain, très salutaire pour nous. En outre, il faut aussi éviter l'autre risque que tu as mentionné, à savoir que pour appartenir à tous, il faut être un peu moins de CL. J'ai été frappé par le fait que le texte dit exactement le contraire : plus on vit un charisme, mieux on appartient et on est introduit dans l'Église. À ce propos, j'ai été frappé en écoutant récemment un ami raconter comment l'expérience vécue par sa fille avec un groupe d'amis du lycée lui a montré justement qu'en vivant davantage le détail auquel ils appartenaient, ils se sont ouverts à la totalité de la vie de l'Église. C'est pourquoi je lui ai demandé de le répéter à tout le monde ce soir.

*Ne pouvant pas se voir à cause des zones rouges, quelques jeunes du lycée, dont ma fille, ont décidé de se retrouver à la messe (qui est la seule « activité » ouverte) en choisissant une église qui était la plus proche par rapport aux domiciles de chacun. Le prêtre qui n'est pas du mouvement remarquant la présence importante de jeunes « inconnus » et en connaissant la raison, a été tellement impressionné qu'il a décidé de rouvrir le patronage pour eux, afin de leur donner un endroit où ils pourraient étudier et jouer. Une semaine plus tard, il a envoyé à nous les parents une lettre qui décrivait de manière très belle tout le parcours qu'il avait fait, de son étonnement jusqu'à la beauté d'être avec eux. J'ai été très touché par la façon dont ce prêtre a été attiré par une nouveauté dans un moment très critique, une nouveauté qui a renouvelé sa conscience de la valeur pour laquelle cela valait la peine de prendre le risque de rouvrir le patronage (en respectant bien sûr toutes les règles et les gestes mais en allant un peu contre l'idée qu'il est moins risqué de rester enfermés) et qui lui a donné envie de rester avec eux, c'est-à-dire de faire, en leur compagnie, l'expérience de l'étonnement initial en essayant de rendre la réalité des circonstances plus adaptée. La conséquence c'est que les jeunes se sont attachés à lui et sont là-bas tous les jours. Cela m'a rappelé la fin du paragraphe 7 sur la responsabilité comme sympathie, sur la nature de la décision qui n'est pas un acte énergique*

*de volonté, car « la décision naît [...] comme une sympathie qui s'instaure. Les apôtres suivaient Jésus parce qu'ils étaient attachés à Lui par un jugement qui les rendait capables d'une décision parfaitement raisonnable : parce que là où naît un rapport qui débouche sur une sympathie profonde, en renouvelant un attachement né d'une stupeur incomparable, la rationalité est un événement » (p. 123). Et cela décrit parfaitement ce qui s'est passé.*

Superbe ! Cela me touche car c'est un exemple, me semble-t-il, très évident que ces jeunes n'ont pas dû être un peu moins amis, un peu moins de CL, pour susciter l'étonnement chez ce prêtre : au contraire, justement parce qu'il était étonné de la beauté de ce rapport, il leur a ouvert le patronage, en s'offrant la possibilité de suivre la beauté qu'il avait sous ses yeux. La simplicité d'une histoire comme celle-ci dit combien ces jeunes vivaient déjà le charisme qui pénétrait déjà les plis de leur vie et pour cette raison, ils ont pu s'ouvrir à cette totalité. Nous pouvons voir en eux que plus ils sont introduits dans l'Église, plus ils vivent leur rapport, au point que le prêtre s'est pris d'affection pour eux et eux pour le prêtre sans devoir être moins amis. C'est ainsi que s'est instaurée la sympathie dont tu parlais. La question est donc que le charisme rencontré devienne toujours plus le nôtre.

Parfois, c'est comme si nous ressentions un sentiment d'étrangeté face au rappel à la « responsabilité » que l'on vient juste de mentionner.

*Je n'ai pas pu empêcher un sentiment de grande disproportion en lisant les mots suivants : « Chacun a la responsabilité du charisme rencontré. Chacun est cause du déclin ou de la croissance du charisme [...]. La prise de conscience de la responsabilité de chacun est d'une urgence extrême, comme loyauté et fidélité » (p. 143). Dans certaines circonstances ces derniers temps, surtout au travail, j'ai vu émerger certaines de mes limites, liées à mon tempérament, qui m'ont marqué. J'ai relu ensuite cette phrase sur la responsabilité et (je ne le nie pas) j'ai commencé à me mesurer, comme si je changeais de méthode par rapport à ce que dit le texte. Il est certain que Giussani ne parle pas de la responsabilité comme d'être à la hauteur des circonstances, comme de notre capacité ou, comme tu nous le dis souvent, de notre performance. Mais si elle n'est pas liée à notre performance, de quelle responsabilité parle don Giussani ? Quelle étape de conscience nous demande-t-il dans ces pages par rapport à notre responsabilité ?*

Voyons si quelqu'un, en lisant ces pages, a commencé comme toi à se mesurer et a découvert quelque chose de nouveau.

*Ma question est très similaire. Le travail de l'école de communauté m'a toujours servi car j'ai besoin de faire un travail sur ce qui m'arrive pour que les choses acquièrent de la valeur et que rien ne soit écrasé par le sentiment qui domine dans la journée. J'en ai besoin pour vivre sans rien gaspiller. Le paragraphe 9 insiste sur la responsabilité du charisme, sur l'idée de vivre pour l'œuvre d'un Autre, sur l'appel auquel il faut répondre. Je ne vis pas toujours avec cette conscience, il m'est même arrivé de lire cette partie de l'école après des journées difficiles et de penser : « Mais comme je suis loin de tout ça ! ». Immédiatement après, je suis dans la mesure, notamment parce que Giussani ne nous donne pas d'alternative. Il affirme en effet page 142 : « Nous soustraire à la "forme d'enseignement à laquelle nous avons été confiés" est le premier pas vers la fatigue, l'ennui, la confusion, la distraction, et aussi le désespoir ». Je ne peux cependant pas nier que ma réaction a révélé un point réel me concernant ces jours-ci : combien je suis moraliste ! Je me réveille souvent le matin et ma seule préoccupation est que je « dois » faire bien mon travail, je « dois » faire en sorte que cet élève est la moyenne, je « dois » préparer les leçons pour le lendemain, si j'y arrive je « dois » aussi participer à la*

messe de semaine, je « dois » préparer le dîner, je « dois » lire quelque chose avant de m'endormir, et puis recommencer le lendemain matin. Quelle tristesse ! La seule position qui sauve face à ce dérapage moraliste est celle que tu as proposée à l'assemblée avec la communauté de Taiwan publiée sur Traces : « Essaye d'imaginer si, en te levant déjà préoccupée par mille choses à faire, tu te laissais envahir par la conscience de la chance que tu as eue : combien changerait ta journée ! » (Traces, n. 2/2021, p. 14). C'est cela la raison de mon appartenance au charisme, ce n'est pas pour quelque chose que je dois faire. Comment puis-je retrouver cette gratitude au quotidien au lieu de tomber dans le moralisme habituel ? Merci parce que tout ce que tu proposes devient contribution pour mon chemin.

D'autres aussi ont eu au début comme vous cette peur face à l'affirmation de don Giussani que « chacun a la responsabilité du charisme rencontré ».

Ciao.

Ciao. Toi, comment as-tu vaincu cette peur ?

Je repars de ce qui s'est passé après l'intervention que j'ai faite le 30 janvier lors de la rencontre publique sur « Éducation, communication de soi ». Je voulais te raconter ce que j'ai compris grâce à ce moment passé ensemble et grâce au travail que j'ai fait à travers l'école de communauté et donc ce qui est en train de se passer. La première chose nouvelle fut de reconnaître le charisme du mouvement comme vrai et vivant pour moi. En réalité, le charisme a toujours été quelque chose d'abstrait et de lointain pour moi, quelque chose que je pensais donné à don Giussani. Je ne m'étais jamais posé la question à propos de l'incidence historique du charisme. Aujourd'hui, il se trouve que moi qui ne suis pas bonne à grand-chose, je découvre que je peux être face à la réalité sans avoir trop peur, ou plutôt la peur existe mais elle est vaincue par l'espérance d'une bonne semence. Il arrive que je reconnaisse que cette bonne semence est le Christ qui vient à moi à travers le charisme, c'est-à-dire les visages de mes amis, avec un nom et un visage, au sein d'une très belle compagnie. En lisant et en repensant à l'école de communauté, j'ai commencé à comprendre quand on dit que « chacun a la responsabilité du charisme rencontré » et que « le charisme se décline selon la générosité de chacun », et encore que « nous devons faire de cette confrontation au charisme un comportement normal (p. 143-145). Lorsque j'ai commencé à lire le paragraphe, ces mots m'ont fait peur, je les percevais comme un jugement et quelque chose d'imposé, de plus, je les comparais avec les autres et pas avec moi-même. Cette rencontre sur l'éducation ainsi que la réalité de chaque jour me demandent d'être éduquée moi-même en premier en tant qu'individu, épouse et parent, et en tant que faisant partie d'un groupe d'amis au sein d'une compagnie plus grande, plutôt que de regarder les autres avec des préjugés. J'ai commencé à ne pas ressentir de malaise en disant le nom du Père qui m'engendre maintenant et j'ai compris qu'investir dans ce qui dure (c'est-à-dire la terre de Jérémie dont je parlais le 30 janvier) correspond à la semence d'espérance de la lettre de quelques enseignants et éducateurs de CL au Corriere della Sera que je ne comprenais pas bien auparavant. C'est ainsi que pour la première fois, dans un contexte scolaire publique et très laïque, j'ai choisi de m'exposer et d'envoyer aux représentants de classe le lien de la rencontre du 30 janvier. Je l'ai fait avec une grande liberté et sans craindre d'être jugée, simplement parce que j'ai fait l'expérience personnellement que ce qui m'aide peut en aider d'autres et qu'il ne peut pas y avoir de malaise à déclarer ce qui me génère aussi « irrésistiblement ». Le résultat a dépassé tous mes désirs : les représentants de classes, enthousiastes, ont transféré à leur tour le lien à tous les parents de leur classe. Et puis, avec un petit groupe nous avons décidé de nous retrouver pour parler de la question éducative en temps de pandémie, en affrontant aussi les problématiques de la classe. Je me

*trouve ainsi face à une autre possibilité pour moi d'être éduquée, la réalité ne me lâche jamais. Ces faits me changent objectivement, ils m'apprennent à comprendre la grandeur du charisme et la signification des phrases de don Giussani que j'ai citées. Concrètement, je suis vraiment débordante de gratitude, d'une gratitude incommensurable pour le don que j'ai reçu de manière totalement gratuite.*

Vous voyez comment le charisme se dévoile, comment il continue à se révéler sous nos yeux comme la chose la plus concrète dont parlait la première intervention de ce soir ? Si le charisme est perçu comme une chose abstraite (sans incidence historique, disais-tu), en lisant la partie sur la responsabilité qu'ils ont à son égard, on peut l'entendre comme un ordre. C'est le contraire de l'expérience qu'a vécue notre nouvelle amie. Mais toutes nos réactions et toutes nos perceptions – d'étrangeté, d'abstraction, de peur – sont des occasions pour surprendre à travers une rencontre (dans ton cas, celle sur l'éducation ou sur l'école de communauté, etc...), comment notre vie est régénérée, générée à nouveau, justement dans cette situation que tu décrivais. Tu n'as pas eu besoin de changer, il t'a simplement prise comme tu étais et il t'a fait émerger en tant que « moi » : « J'ai commencé à ne pas ressentir de malaise en disant le nom du Père qui m'engendre maintenant ». La chose stupéfiante est que cela n'était pas simplement une pensée, au point que tu t'es sentie libre, il t'a ouverte à la circonstance jusqu'à t'exposer et tu as transféré aux représentants de classes, dans un contexte très laïque, le lien de la rencontre du 30 janvier. En l'ayant fait, tu as été surprise qu'il ait été bien accueilli et retransféré jusqu'à générer un groupe de personnes qui se sont mises au travail sur la question de l'éducation. C'est ce que nous devons regarder : l'expérience du charisme génère toute la grandeur de ce qui nous arrive.

Nous pouvons négliger cette vie et ainsi « obscurcir et diminuer » - au point de ne plus la percevoir – « l'intensité de l'incidence que l'histoire de notre charisme a sur l'Église de Dieu et sur la société » (p. 143). Mais le Seigneur, à travers ce lieu, nous réveille encore et encore si nous nous laissons engendrer et nous fait comprendre dans l'expérience la grandeur du charisme et la signification des phrases qui le décrivent. Quel effet cela a-t-il sur la vie ? Cela t'a fait déborder d'une gratitude incommensurable pour le don que tu as reçu gratuitement.

Alors, une expérience comme celle-ci que génère-t-elle ?

*« Nous devons grandir, mûrir et agir dans le monde selon la "forme d'enseignement" particulière avec laquelle le Seigneur a voulu nous rencontrer » (p. 141). En lisant ce passage du paragraphe 9, la première question qui m'est venue était ce qu'était cette « forme d'enseignement ». Entretemps, nous avons organisé en tant que centre culturel une visioconférence avec Mireille du Centre Edimar au Cameroun (la femme dont parle un article de Traces (n. 1/2021). Il est très facile dans un cas comme celui-ci de tomber dans le « c'est beau, c'est beau » comme une fin en soi ce qui m'ennuie désormais et même me dérange. Je me suis donc mis en jeu car je voulais regarder, comprendre et vérifier si j'allais découvrir ce que je cherchais. Je lui ai demandé directement : « Je veux être comme toi, mûrir comme toi, je veux comprendre ce qui te soutient ». Elle m'a répondu : « L'école de communauté hebdomadaire que je fais avec les jeunes et les éducateurs ». Alors, je me suis dit : « Tout est là ? ». Cela me semblait trop peu, il suffit d'être fidèle à l'école de communauté ? Cependant, son visage, son regard et la certitude qui émanait de ses paroles m'ont enthousiasmé. Elle n'était ni fatiguée, ni confuse, encore moins désespérée malgré ce qu'elle vit tous les jours. J'ai donc fait une vérification simple mais convaincante : pour avoir une humanité comme celle-ci, il n'y a pas de formes d'enseignement alternatives à la seule possible, il suffit de suivre les pas que cette histoire me propose concrètement, et donc en premier lieu, l'école de communauté.*



*Simplement suivre, il n'y a rien d'autre à faire pour avoir ce centuple dans le regard, comme celui de Mireille. Pas ma façon de penser pour suivre l'expérience et le chemin donné en interprétant une route, mais suivre ce que tu nous indiques, Julián, être attentif et suivre l'expérience sur les visages des témoins qui la renouvellent en moi, être attaché avec les yeux écarquillés à ces personnes dans lesquelles je vois aujourd'hui se reproduire le charisme. La fidélité humble à tout cela change chaque jour la position du cœur, de mon cœur, d'abord envers moi et puis envers le monde.*

C'est dans ce lieu que tu as si bien décrit mon ami, que chacun de nous est aidé pour être engendrer ainsi, pour répondre à ta demande quand tu vois la vie de quelqu'un comme Mireille qui t'enthousiasme : « Je veux être comme toi, mûrir comme toi, je veux comprendre ce qui te soutient ». La rencontre avec elle a été l'occasion pour comprendre qu'il suffit simplement de suivre, qu'il n'y a rien d'autre à faire pour avoir ce centuple que tu as vu en elle. La règle est facile, Jésus nous la rappelle toujours : « Qui me suit aura le centuple ici-bas ». L'une des phrases que Giussani avait l'habitude de répéter. Il disait en effet n'avoir presque jamais parlé sans citer cette phrase de Jésus. Toi, tu l'as redécouverte maintenant comme étant nouvelle en voyant se produire le centuple dans une personne, tu as été frappé qu'en elle se produise ce qu'elle disait et que cela était le signe qu'elle se laissait engendrer par la forme d'enseignement à laquelle elle avait été confiée. Parce que c'est cela la beauté du chemin que nous propose don Giussani : mettre devant nous une personne dans laquelle nous pouvons voir se réaliser ce que nous voulons afin que nous ne nous détachions pas de la forme d'enseignement à laquelle nous avons été confiés et que la vie ne devienne pas fatigante, confuse ou désespérée. C'est la raison pour laquelle nous n'arrivons pas à nous conformer au « c'est beau, c'est beau » mais que nous suivons l'attraction que nous voyons devant nous. Car, comme nous l'avons étudié dans les paragraphes précédents dans *Engendrer des traces dans l'histoire du monde*, ce qui garantit que l'expérience de correspondance que nous avons vécue et que nous voyons en quelqu'un d'autre puisse se poursuivre, c'est justement la responsabilité. Suivre, répondre. Pour que cela puisse devenir nôtre, il faut ce que tu as fait, tu t'es identifié avec cette flexion que tu as vue en Mireille. Dans la tentative que chacun de nous fait, dans la flexion approximative de notre tentative, surgit la question sur laquelle insiste don Giussani : « [...] méthodologiquement, moralement et pédagogiquement, la principale préoccupation que nous devons avoir » est « la confrontation avec le charisme tel qu'il a été donné », tel qu'il « émerge à l'origine de [notre] histoire commune » (p. 144), autrement le charisme peut devenir « prétexte et occasion pour tout ce que l'on veut, pour réaliser et avaliser notre volonté propre » (p. 145).

En quoi consiste concrètement cette confrontation ? L'une de vous qui nous a envoyé sa contribution se le demande et nous en parle maintenant.

*Ciao. Dans le paragraphe que nous sommes en train d'étudier, on lit : « Chacun doit se préoccuper de comparer ses critères pour chaque acte, chaque journée, chaque pensée, chaque projet, chaque initiative, avec l'image du charisme telle qu'elle émerge à l'origine de l'histoire commune » (p. 144) et un peu plus loin : « Pour l'instant, la confrontation ultime se fait avec la personne avec qui tout a commencé. Cette personne peut se dissoudre, mais les textes laissés, ainsi que le suivi ininterrompu, si Dieu le veut, des personnes indiquées comme points de référence, [...] deviennent instruments pour la correction et la résurrection, ils deviennent instruments pour la moralité » (p. 145). Par conséquent, la confrontation maintenant est avec toi. Mais je me demande : qu'est-ce que cela veut dire concrètement ? Tu n'es pas à côté de moi dans ma vie quotidienne ! Un peu plus loin, cependant, le texte continue en disant : « Donner sa vie pour l'œuvre d'un Autre, de façon concrète, conduit à donner une référence*

*précise et historique : pour nous, cela signifie que tout ce que nous faisons, toute notre vie, est pour la croissance du charisme auquel il nous a été donné de participer, qui a sa chronologie et sa physionomie, que l'on peut décrire et qui renvoie à des personnes avec un nom et un prénom et, à l'origine, un seul nom et un seul prénom » (p. 145-146). Ici, surgit une autre question : dans la confrontation avec ces « noms et prénoms » les plus proches, il arrive que les différents « noms et prénoms » tu les sentes ou les vois vivre des choses différentes. Mais alors, avec lesquels d'entre eux dois-je me confronter ?*

Quand j'ai lu ta question, j'ai immédiatement pensé à la phrase de don Giussani que j'ai citée lors de la rencontre sur l'éducation le 30 janvier : « Dans une société comme celle-ci, on ne peut créer quelque chose de nouveau sinon avec la vie : il n'existe pas de structures ni d'organisations ou d'initiatives qui tiennent. Seule une vie différente et nouvelle [nous l'avons vu ce soir chez les uns et les autres] peut révolutionner des structures, des initiatives, des rapports, en somme tout » (« Mouvement, "règle" de liberté », O. Grassi, *Litterae communionis-CL*, novembre 1978, p. 44). Après le parcours que nous avons fait, nous pouvons mieux comprendre, de l'intérieur de l'expérience, en quoi consiste cette confrontation. Dès le début de notre histoire, la « forme d'enseignement à laquelle nous avons été confiés » (p. 142) a été justement la vie dans laquelle chacun de nous est entré, comme y est entrée notre amie qui a fait la première intervention. Il ne s'est pas agi alors et il ne s'agit pas aujourd'hui d'un moralisme, de règles à suivre, ou bien d'un discours correct et propre, mais d'une forme d'enseignement qui, comme nous l'a toujours proposé don Giussani, avait son paradigme en « Jean et André ». Giussani était tellement convaincu que l'on n'arrive à rien changer si ce n'est avec la vie ! On le communique par attraction, pas par prosélytisme. Nous l'avons vu se produire de nouveau aujourd'hui dans le témoignage d'une nouvelle amie ou dans le récit de l'étonnement d'un prêtre du patronage. Noms et prénoms ont défié la vie de ceux qu'il ont rencontrés sur la route. La confrontation n'est donc pas à faire en raison d'un moralisme ou pour mesurer sa propre performance. La confrontation est une confrontation avec une vie comme nous le disions, que nous voyons se produire dans ces noms et prénoms. Comme l'a fait notre ami devant Mireille : « Je veux être comme toi, mûrir comme toi ». La confrontation se déclenche, très chère, quand tu te trouves face à cette différence de potentiel qui ne te laisse pas indifférente – elle ne se déclenche pas de la même façon avec tout le monde – qui t'attire et en t'attirant, elle te fait bouger. Et ainsi, la foi devient intéressante pour la vie. Ceci est valable en dehors de « l'enceinte » de CL mais aussi à l'intérieur. Il n'y a pas de différence. Pour vivre la foi, la méthode est la même : une attraction. Non pas que l'attraction serve en dehors et qu'à l'intérieur le rôle suffise, le moralisme ou des règles. Ce n'est pas vrai ! Nous ne serions pas là ce soir. Comme vous, moi aussi j'ai été appelé à participer à l'expérience du charisme à travers la responsabilité à laquelle j'ai été appelé. Par conséquent, dans l'exercice en tant que guide, je suis obligé de me confronter avec vous, avec la vie de tous, avec tous ceux que je rencontre, avec toute la beauté des témoignages que vous mettez ensuite toujours devant moi – Xiao Ping, Azurmendi et les jeunes jusqu'à la nouvelle amie de ce soir - car je suis le premier à être constamment engendré par ces « noms et prénoms ». Et quand je dois affronter la vie, je ne peux pas ne pas l'affronter, comme toi, avec ces faits dans le regard. Je dois affronter la pandémie, je dois affronter la question sur ce qui m'arrache au néant, je dois affronter les circonstances en voyant s'écrouler les évidences que nous avons tous, je dois affronter le problème de l'éducation en temps de pandémie, je dois rencontrer des personnes complètement différentes de moi. Qu'est-ce que j'ai de différent par rapport à toi pour affronter tout cela ? Tous ces faits qui me génèrent constamment. Car j'ai le même problème que toi : vivre. Je vis tous ces défis devant tout le monde, devant toi en ce moment avec ces faits dans le regard.

Regarde - c'est cela se confronter – si, dans la tentative que tu fais pour affronter chaque circonstance, dans ce que tu vois chez les autres ou en moi, tu trouves quelque chose qui t'aide à demeurer face aux défis de tous. Pourquoi notre nouvelle amie a-t-elle suivi la collègue qu'elle avait rencontrée ? Parce qu'elle lui permettait d'être différente dans le réel. Pourquoi avons-nous affronté la pandémie de façon différente ? Parce que nous y avons été aidés en demeurant dans le réel. La confrontation avec quoi la faisons-nous ? Avec les circonstances où le Seigneur nous met, dans lesquelles il nous donne des témoins pour vivre. Je comprends bien ta question : « Qu'est-ce que cela veut dire concrètement ? Tu n'es pas à côté de moi dans ma vie quotidienne ! ». Je repense à ce que j'entendais dire souvent par don Giussani : « Tenez compte de ce que je dis en public, face à tout le monde ». Quand j'étais à Madrid, je le voyais une fois par an et de loin, beaucoup moins que ce que tu peux faire avec moi et je n'avais rien d'autre que cela pour me confronter. Dans tous les gestes que nous faisons constamment, tu es face à une façon d'affronter les défis avec laquelle tu peux te confronter en vérifiant si la modalité dont tu te sens investie, à cause de ce que tu vois se produire devant tes yeux, t'aide et t'amène à vivre mieux. Car ce n'est pas pour une autre raison, ce n'est que par attraction que le christianisme se communique depuis le début et continuera à se communiquer. L'origine ne demeure pas parce que nous nous racontons le passé, c'est l'inverse : puisqu'il y a quelque chose qui nous attire aujourd'hui, qui nous fait sursauter aujourd'hui, alors le passé t'intéresse. Tu es curieuse de ce que tu vois se produire aujourd'hui et c'est pour cela que tu as le désir d'en découvrir l'origine. c'est pour cela que la confrontation avec le charisme fait ressentir le contrecoup avec lequel on vit le présent. C'est cela que dit don Giussani : « Qu'est-ce que [...] l'autorité ? C'est le lieu (toi aussi tu es un lieu, même une personne est un lieu) où la lutte de la prophétie et la vérification de la prophétie sont vécues, où se joue la lutte pour affirmer – et la vérification pour valider – la réponse que la proposition du Christ est en raison de la perception du cœur, où l'on fait l'expérience du Christ comme la réponse aux exigences du cœur » (in « Qui est Celui-là ? » Traces, n. 9/2019, p. 10). Comme vous, moi aussi, je dois me confronter avec le charisme que nous avons tous rencontré.

Don Giussani nous a indiqué le critère pour juger, en soulignant que le critère pour juger la vie de l'Église tout entière et celui pour juger l'expérience du charisme est le même. À ce propos, cela vaut la peine de relire comment don Giussani en parle à la fin de *Pourquoi l'Église*. À la question : « L'Église est-elle vraiment le prolongement dans le temps et l'espace de Jésus-Christ ? Est-elle le lieu et le signe de sa présence ? », il répond : « Dans le prolongement de ce que Jésus a accompli pendant son existence terrestre, l'Église, s'adresse à notre humanité telle qu'elle est. [...] L'Église, tout comme Jésus, s'adresse à cette capacité de l'homme que, [...] nous avons appelée expérience élémentaire, c'est-à-dire cet ensemble d'évidences et d'exigences originelles avec lesquelles l'être humain est projeté dans la réalité. [...] C'est donc avec ce sens critique suprême, » poursuit don Giussani « continuellement à conquérir, que l'Église veut se mesurer, en se mettant elle-même à la merci de l'authentique expérience humaine ».

En rencontrant un témoin, nous sommes invités à vérifier s'il vit mieux que nous. Se confronter, c'est saisir une différence de potentiel. Et c'est à cette confrontation que l'Église soumet la proposition qu'elle fait à l'homme : « Elle abandonne son message à la mise en œuvre des critères originels de notre cœur. Elle ne demande pas de clauses à satisfaire de manière mécanique, elle se confie au jugement de notre expérience et, bien plus, elle l'incite continuellement à parcourir complètement son chemin ». D'autre part, c'est « le critère qui nous guide, même dans les choix les plus insignifiants : les hommes adhèrent à telle ou telle invitation, ils choisissent de rester avec telle ou telle personne parce qu'ils espèrent par ces

choix une plus grande satisfaction, une correspondance plus intense avec leur propre désir. La liberté étant une force d'adhésion à l'objet désiré, l'homme, fait pour le bonheur, met en mouvement son libre dynamisme à la recherche de "la plus grande fascination", comme disait saint Augustin, c'est-à-dire la recherche d'une plénitude de vie toujours plus grande, d'une possession toujours plus totale de l'être ».

Arrivé là, Giussani souligne que « le message de l'Église dans l'histoire de l'humanité proclame avoir comme unique intérêt de porter l'accomplissement suprême de l'homme. Sans lui demander d'oublier aucun de ses désirs authentiques, de ses exigences premières, en lui promettant même un résultat très supérieur à ses propres capacités d'imagination : le centuple. [...] Dans sa proposition, l'Église ne peut pas tricher ; elle ne peut pas se contenter de remettre un livre et des formules entre les mains des seuls exégètes. Elle est une vie et doit offrir une vie, et accueillir l'expérience des hommes au sein de sa prétention ». Mais voilà qu'immédiatement après, don Giussani en appelle à notre responsabilité : « Mais l'homme ne peut pas non plus se préparer à une vérification de cette portée sans un engagement qui implique sa vie. Il ne pourra pas non plus parcourir complètement le chemin qui lui garantit la crédibilité de ce que l'Église proclame sans être disponible à un engagement. Si l'Église se présente comme une vie, une vie pleinement humaine et chargée de divin, l'homme devra s'impliquer avec cette vie pour « vérifier » ce défi. Et il ne pourra pas découvrir la vérité ou la non-vérité de ce que promet l'Église s'il ne part pas de ce qu'est l'Église aujourd'hui, à ses côtés. Si l'Église ne peut pas tricher, l'homme ne peut pas tricher non plus. C'est un vrai chemin qui se présente à lui, et pour lequel son cœur doit être disponible » (*Pourquoi l'Église*, Éditions du Cerf, Paris 2012, pp. 256-260).

En rencontrant un témoin, nous avons la possibilité de vérifier s'il vit mieux que nous. Se confronter, c'est saisir cette différence de potentiel. C'est à cette confrontation que l'Église soumet la proposition qu'elle fait à l'homme. Et comme l'Église ne peut pas tricher, nous non plus nous ne pouvons pas tricher. Le point de confrontation n'est pas un moralisme plus rigide mais cette différence de potentiel qui se produit et qui facilite la manière d'affronter la vie de façon plus vraie, plus réelle, qui permet de vivre mieux toutes les circonstances dans lesquelles le Mystère s'installe. Ainsi, quand on le découvre, on est rempli de gratitude. Toutes les personnes sont-elles équivalentes ? Surprenons-nous en toutes une différence de potentiel ? Nous attirent-elles toutes de la même façon ? Te mettent-elles toutes en mouvement de la même façon ? Chacun doit le vérifier dans sa propre expérience car c'est cette question que don Giussani a laissée ouverte. Je suis toujours frappé en lisant ces passages de Giussani dans *Pourquoi l'Église* car il laisse la question ouverte. De la même façon que l'Église ne peut pas tricher et doit se mesurer avec les exigences de l'homme, le charisme doit se mesurer lui aussi avec les exigences élémentaires. C'est là qu'éclate la confrontation qui ne peut être faite que par toi. Pourquoi notre nouvelle amie a-t-elle cédé ? Parce qu'elle a reconnu que cela lui convenait humainement de vivre avec cette collègue, elle a vu combien elle était plus elle-même. Nous l'avons vu aussi dans les autres interventions. Et chacun de nous a pu faire la comparaison avec soi.

Nous avons été constamment appelés à cela, à cette confrontation que même l'Église reconnaît comme critère de jugement. Nous avons lu Paul VI s'adresser ainsi à Giussani au début du mouvement : « Je ne comprends pas vos idées et vos méthodes, mais j'en vois les fruits et je vous dis : continuez comme ça ». Et il le lui a répété en 1975 : « Courage. C'est la chemin » (A. Savorana, *Vita di don Giussani*, BUR, Milano 2014, pp. 217, 514). La confrontation se fait avec cette nouveauté que l'Esprit-Saint suscite devant nous pour ne pas nous laisser céder au

néant. C'est là qu'est toute la dramaticité que le charisme introduit dans la vie, pour ne pas nous laisser succomber à notre néant.

École de communauté. La prochaine école de communauté en visioconférence aura lieu mercredi 24 mars à 21 heures.

Ce mois-ci, nous commençons à lire le troisième chapitre *d'Engendrer des traces dans l'histoire du monde* dont le titre est « Un peuple nouveau dans l'Histoire pour la gloire humaine du Christ ». Nous travaillerons sur les paragraphes 1 (« Un protagoniste nouveau dans l'histoire ») et 2 (« Pour la gloire humaine du Christ »).

Exercices de la Fraternité. J'enverrai la semaine prochaine une lettre à tous les inscrits à la Fraternité dans laquelle seront aussi données toutes les indications pour l'inscription et la participation aux Exercices qui se tiendront par visioconférence. Je vous prie de la lire en faisant attention aux différents aspects que la proposition de cette année implique.

Gestes de la Semaine Sainte. Cette année, le CLU proposera les gestes de la Semaine Sainte – les méditations du jeudi et du vendredi matin et le Chemin de Croix du vendredi après-midi – en visioconférence. Exceptionnellement, étant donné les conditions particulières cette année, nous invitons tous les adultes à envisager la possibilité de participer au Chemin de Croix ainsi qu'aux autres gestes proposés par le CLU pour ceux qui le peuvent. Les indications pour s'inscrire seront communiquées dans les prochaines semaines.

Le livret des chants et des lectures, voulu par don Giussani pour la Semaine Sainte des universitaires sera disponible sur le site de CL.

CL-Lycée communiquera sur ses propres initiatives à travers ses canaux habituels.

Affiche de Pâques. Regardons ensemble la vidéo avec l'illustration et le texte de l'affiche de cette année.

L'illustration que nous avons choisie est un tableau de Giovanni Francesco Romanelli *Saint Jean et Saint Pierre au tombeau du Christ*, le texte est de don Giussani.

« Jeunes et moins jeunes, les hommes, en fin de compte, ont besoin d'une chose : la certitude de la positivité de leur temps, de leur vie, la certitude de leur destin.

“Le Christ est ressuscité” est l'affirmation que la réalité est positive ; c'est l'affirmation amoureuse de la réalité. Sans la Résurrection du Christ, il n'y a qu'une alternative : le néant.

Jésus-Christ devient présent, parce que Ressuscité, en tout temps, à travers toute l'histoire. L'homme de chaque jour peut expérimenter l'Esprit de Jésus, c'est-à-dire du Verbe qui s'est fait chair, dans Sa force rédemptrice de toute l'existence de chacun et de l'histoire humaine, dans le changement radical qu'il produit en celui qui Le rencontre, et qui, comme Jean et André, Le suit.

L'affiche-vidéo est disponible sur le site et sur les réseaux sociaux du mouvement en italien, et bientôt en anglais, espagnol, portugais et français.

Utilisons l'affiche sous format papier ou numérique comme une occasion de rencontre avec tous. Ce n'est qu'en nous jouant personnellement que nous pourrons en découvrir le contenu comme illuminant vraiment notre expérience en faisant un pas de plus dans la certitude de la résurrection de Jésus présent dans la chair de notre vie.

Que ce temps de Carême nous trouve disponibles pour accueillir les signes de « Sa force rédemptrice » pour que nous puissions Lui dire de nouveau notre oui comme l'enfant qui se laisse embrasser sans retenue.

Bon Carême à tous !

À la prochaine. Merci et bonne soirée.